Jean-François PACCO, Christine DECOCK, Marie-Christine CLAES,
Axel TIXHON, Christophe LIÉGEOIS et Daniel MEYNEN

Les Carnets du chanoine Schmitz

La Grande Guerre au jour le jour en provinces de Namur et Luxembourg

Les éditions namuroises

Maredret : les sœurs font de la résistance

Dans les couvents aussi, on résiste à sa façon. L'histoire étonnante d'un manuscrit réalisé dans la clandestinité.

20 août 1914. Le pape Pie X vient de décéder, quelques jours seulement après que les armées allemandes ont violé la neutralité belge et envahi le pays. Le cardinal Mercier, primat de Belgique, doit se rendre illico à Rome et c'est loin des siens qu'il apprend avec effarement les atrocités commises par l'envahisseur. Il n'aspire plus qu'à une chose : revenir au plus vite au pays, qu'il finit par rejoindre le 15 septembre après un long périple qui l'a mené en France et en Angleterre.

Le spectacle qui l'attend est désolant – pillages, destructions, massacres de populations civiles. Devant tous ces malheurs, le cardinal, homme d'action, ne peut rester impassible. Il veut écrire un texte qui dénoncerait publiquement les horreurs de la guerre. Mais dans cette première phase du conflit, les nouvelles du front ne sont pas réjouissantes et le projet traîne... jusqu'au début novembre, lorsque Mercier apprend enfin la victoire de l'armée belge sur l'Yser, après l'inondation des polders et le retrait du roi et de l'armée derrière le fleuve où la résistance s'organise.

Le projet reprend alors vigueur. Le cardinal se met au travail et rédige le brouillon d'une lettre pastorale destinée à être lue en chaire. Il confie cette première ébauche à dom Lambert Beauduin, bénédictin du Mont-César à Louvain, sollicitant son avis. Mais l'accueil est mitigé. Beauduin juge que ce premier jet *« manque de nerf »*, qu'il faut le réécrire. Les deux hommes se remettent au travail et rédigent ensemble un texte engagé, courageux, que l'évêque de Namur, peu favorable, considérera comme une véritable *« déclaration de guerre »*.

Patriotisme et Endurance – c'est son nom – est un appel à la désobéissance civile face à une situation de fait illégale : la violation de la neutralité belge par les troupes allemandes. La seule autorité légitime reste, selon Mercier, le Roi et son gouvernement. Incitation à la résistance passive aussi, puisque beaucoup de villes se sont rendues à l'ennemi et ont des obligations à son égard. Le cardinal réaffirme son crédo à qui veut l'entendre : *« Patience ! La Belgique sera vengée, elle sortira victorieuse et l'on reconstruira le pays. »*

Aucun épisode tragique n'est épargné. Les massacres perpétrés à Dinant, par exemple, montrent des détails sordides, l'ivresse des soldats qui vont jusqu'à assassiner froidement un nourrisson.
© IRPA, Bruxelles, cliché X005624.

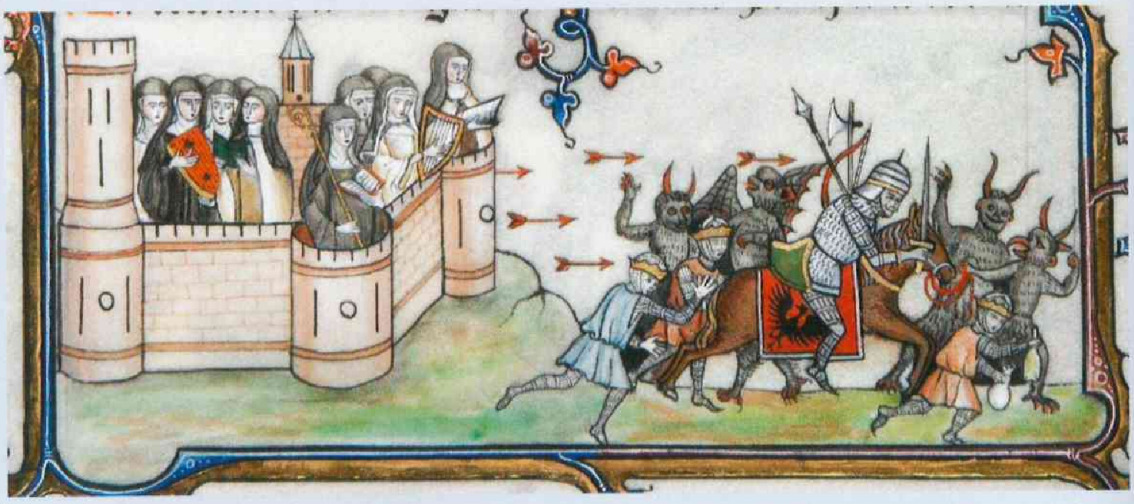
Ce texte incendiaire est diffusé sous le manteau, par des séminaristes malinois retournant dans leurs foyers pour la Noël. Il sera lu dans de nombreuses paroisses du pays et connaîtra un énorme succès bien au-delà des frontières de la *poor little Belgium*. Mercier est inquiété par les autorités allemandes, mais la menace est de courte durée. L'Allemagne n'a pas besoin d'un nouveau martyr, certainement pas un contestataire de cet acabit.

L'enluminure à Maredret

La lettre du cardinal va connaître un étonnant destin. Le 13 janvier 1915, dès qu'elle parvient à l'abbaye de Maredret, elle est recopiée à la main par les bénédictines. Conscientes de l'importance historique du texte, les sœurs veulent lui donner une forme durable et décident de le calligraphier sur du parchemin et de l'illustrer. Rappelons que l'abbaye, dès sa fondation en 1893, avait veillé à revitaliser un art médiéval largement tombé dans l'oubli : la peinture de livre aussi appelée enluminure, un art pratiqué dans de nombreux monastères au Moyen Âge, mais qui avait progressivement disparu à partir du XVe siècle avec l'invention de l'imprimerie.

Jonas recraché par la baleine, en patriote, arbore un drapeau tricolore.
© IRPA, Bruxelles, cliché X005568.

Les deux principales *enlumineresses* de Maredret, Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, vont unir leurs forces pour créer un manuscrit qui reste sans doute la plus belle réalisation de leur atelier. Elles transcrivent le texte du cardinal Mercier en lettres gothiques et l'enrichissent de scènes bibliques et d'instantanés de guerre reconstitués à partir des nouvelles qui leur parviennent de l'extérieur – n'oublions pas qu'elles vivent derrière la clôture. Ces scènes, elles les transposent dans des décors médiévaux, avec des personnages inspirés de manuscrits gothiques, tel le fameux *Psautier de saint Louis*.



Les moniales elles-mêmes participent à l'effort de guerre. Des murs de leur couvent, elles lancent des prières de par le monde, qui sont autant de flèches mettant en fuite l'occupant, entraîné dans les enfers par des diablotins. Partout, l'ennemi est diabolisé. Les Allemands sont figurés sous la forme de petits démons coiffés de casques à pointe. **© IRPA, Bruxelles, cliché X068811.**

Une façon pour elles de prendre une certaine distance par rapport à des événements douloureux. Les sœurs font preuve d'une remarquable créativité, cherchant des parallèles entre les événements de la guerre et des épisodes de la Bible.

Les souffrances du peuple belge sont celles de Job sur son tas de fumier, harcelé par sa femme.

© IRPA, Bruxelles, cliché X068837.

La visite de Guillaume

Le texte et les illustrations de ce manuscrit n'étaient pas *politiquement corrects* et il dut être réalisé en cachette, la menace de perquisitions étant réelle. L'abbaye voisine de Maredsous en avait fait les frais et le Kaiser, Guillaume II en personne, vint en visite à Maredret et demanda à être reçu par l'abbesse, Cécile de Hemptinne, qui n'hésita d'ailleurs pas à lui dire ses quatre vérités (voir p. 296 l'illustration du *Petit Journal*).

Les sœurs profitèrent de la visite du cardinal Mercier à Maredret, en août 1916, pour lui présenter les planches de la *Pastorale* enfin terminées et, nous disent les *Annales* de l'Abbaye, il s'en montra satisfait. Les folios furent ensuite reliés et cachés dans un lieu tenu secret, qui ne fut révélé qu'après la guerre : on apprit alors que le livre compromettant avait été dissimulé dans les orgues de l'abbatiale.

Objet mythique, symbole de cette résistance passive à laquelle appelait son texte, la *Lettre pastorale Patriotisme et Endurance* allait connaître un nouvel avatar et un regain de gloire après la guerre, lorsque le manuscrit des sœurs de Maredret fut diffusé sous la forme d'un facsimilé édité en 1921 par la maison Brepols de Turnhout. Ce sera un beau succès d'édition dont une partie des bénéfices fut affectée à la reconstruction de la bibliothèque de Louvain.

Dominique VANWIJNSBERGHE

Sur plusieurs pages, le rôle essentiel de la famille royale est mis en évidence : le roi dans les tranchées, au milieu de ses soldats ; la reine, infirmière, au service des blessés et de la population civile.

© IRPA, Bruxelles, cliché X068828.